

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

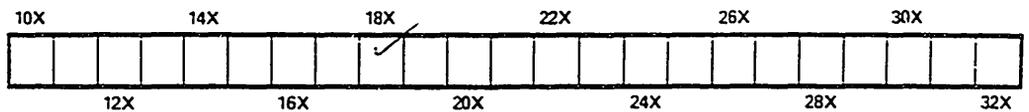
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre à couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [101]- 132 p.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc.. have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



LES  
Annales Teresiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VIII<sup>e</sup> ANNÉE 4<sup>me</sup> LIVRAISON

DECEMBRE 1893.



MONTREAL  
J. M. VALOIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
1626. RUE NOTRE DAME. 1626.

# LES ANNALES TERESIENNES

---

---

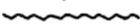
8<sup>me</sup> ANNÉE DÉCEMBRE 1893 4<sup>me</sup> LIVRAISON

---

---

## SOMMAIRE

M. ESDRAS MONETTE, PTRE, NOTES BIOGRAPHIQUES. —  
DEUX LETTRES À M. ROULEAU. — ECHOS DE L'ACA-  
DÉMIE. — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. —  
PREMIERS DE SEMAINE.



### M. ESDRAS MONETTE, Ptre

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

Elles sont rudes les épreuves de la mort. Nous n'avons pas encore versé la dernière larme sur la tombe du vénéré M. Charlebois et déjà nous allons déposer dans la tombe voisine le cadavre d'un jeune confrère, celui de M. Esdras Monette. Sa carrière a été brisée trop tôt pour la réalisation de ses espérances et de nos désirs, mais il était mûr pour l'autre vie et Dieu l'a appelé : Dieu soit loué !

Ceux que nous perdons travaillaient à la même œuvre que nous et vivaient de notre vie ; leur perte nous est sensible comme la perte de frères aimés. La mort de M. Monette nous enlève une de ces figures pleines de bonté, d'affabilité et de sympathie dont le commerce est agréable et facile. Aussi était-il l'ami de tous. Il était de ceux qui savent se rendre utiles en mille façons sans compter sur autre chose que le plaisir d'obliger le pro-

chain. A une belle intelligence se joignait en lui un cœur généreux qui ne pouvait toujours contenir les élans d'une piété profonde et d'un zèle tout de feu. Il était bon et modeste, et le reflet de ses qualités lui donnait l'apparence de la timidité ; mais cette timidité ne l'empêchait pas d'être décidé à l'entreprise, actif et vigilant dans la poursuite d'un projet, ferme jusqu'à une certaine rigidité dans la résistance à l'obstacle. Avant tout il voulait être l'homme du devoir : sa vie nous fait voir comment il le fut jusqu'au bout.

M. Esdras Monette, né à St-Jérôme le 2 mai 1860, arriva à Ste-Thérèse en septembre 1878. Il avait reçu au foyer paternel cette éducation profondément chrétienne où se trempent les âmes fortes et les caractères virils ; il venait chercher au séminaire les matériaux que requiert une vocation ecclésiastique. Cette vocation, déjà il l'avait pressentie, car il était arrivé à l'âge où le jeune homme sérieux sait réfléchir. Bientôt elle s'affermirait dans les convictions de son esprit comme dans les aspirations de son cœur ; alors ses études eurent un but qu'il ne pouvait manquer de s'avouer. Assis à un puissant foyer de science et de vertu, il put facilement acquérir et développer amplement toutes les qualités dont son âme était susceptible. Son application à l'étude lui donna des succès qui le rendirent brillant parmi ses confrères ; quelquefois il remportait la palme sur eux tous et toujours il avait sa place au premier rang. Rien cependant ne lui réussissait sans un travail opiniâtre. Ceux qui vécurent à ses côtés savent que son bon sens ne lui permit jamais de perdre ou gâter une seule de ces heures si précieuses consacrées à l'étude ou à la classe. Il semblait avoir pris pour sa devise : Science et vertu, et il la réalisait en faisant précéder la science de la vertu. C'est pourquoi il fut surtout parmi nous la lumière du bon exemple. Il avait résolu d'être fidèle au règlement comme il était fidèle à la loi de Dieu ; il fut l'écopier modèle qui ne se démentit jamais un instant du premier au dernier jour de ses études. Il eût à traverser la terrible époque de l'incendie. Après trois années de bon

temps passées dans le vieux collège, il partagea avec ses confrères les déboires comme le pittoresque de notre vie d'externes au castel Morris et à l'université Mathieu. D'autres perdirent beaucoup dans une dissipation alors plus facile ; lui demeura ferme au devoir ; il le fut alors comme il l'avait été dans la vieille maison, comme il le fut ensuite dans le joyeux séjour au sein de la nouvelle *Alma Mater*. Son application et sa droiture paraissaient aisées comme s'il n'eût eu qu'à suivre l'impulsion d'une bonne nature ; mais il est facile de constater maintenant qu'il avait déjà le mérite des solides vertus qui se retrouvent chez le séminariste et le prêtre.

Un jour il nous fut dit comme à nos devanciers : Il est temps plus que jamais de penser à votre avenir, vous êtes préparés aux devoirs de la vie réelle, étudiez une dernière fois votre vocation et décidez-vous. Pour tout finissant c'est une époque solennelle, et pour M. Monette ce fut chose sérieuse ; non pas qu'il dût hésiter sur le choix de l'état ecclésiastique auquel était évidemment prédestiné, mais il vit ce jour là plus clairement les nombreux devoirs, les difficiles obligations et les graves responsabilités du sacerdoce. Il ne recula pas toutefois, car il voyait là pour lui la porte du salut. Il bénit une dernière fois la Providence de l'avoir jugé digne du sacrifice dans un aussi saint état et ce fut par un fervent séminaire qu'il se prépara à devenir un saint prêtre.

La vie ecclésiastique de M. Monette offre d'abord les traits généreux qui caractérisent la vie de tout bon prêtre. Mais elle offre aussi des particularités qui doivent nécessairement ressortir ; j'en veux signaler quelques-unes. Sa dévotion envers Notre-Seigneur avait un cachet spécial. Ecolier, il avait rempli avec bonheur la fonction de sacristain qui lui permettait de veiller au soin de l'autel ; c'est alors qu'il fabriqua de ses mains cette gentille petite grotte de l'Enfant Jésus qui nous apparaît chaque année dans notre chapelle au matin de Noël. Séminariste et prêtre, il trouva son bonheur dans la fréquente adoration du Très Saint-Sacrement ; on retrouve

parmi ses livres grand nombre d'opuscules qui traitent de la dévotion à Jésus-Hostie : je sais du reste avec quelle émotion il parlait souvent du divin Maître. Cette dévotion à Notre-Seigneur prenait le caractère d'une intimité encore plus apparente dans son application au Sacré-Cœur. Lecteur assidu du *Messenger*, il en réservait souvent une page comme récompense à ses élèves. Sa statue du Sacré-Cœur était l'objet d'une vénération spéciale. Il la regardait avec confiance pour y déposer ses peines et pour y chercher l'esprit de conseil ; pendant sa maladie il ne souffrit pas d'être privé un instant du plaisir de l'avoir sous les yeux. Souvent il répétait que là se trouvait toute sa consolation. Il aimait passionnément le Cœur de Jésus ; en retour il recevait abondamment les brûlantes inspirations de ce Cœur Sacré où il puisa les énergies d'un zèle à toute épreuve.

M. Monette fit son séminaire comme tant d'autres : il demeura au collège pour y enseigner tout en suivant les cours de théologie. Du jour où il prit la soutane il se dévoua tout entier à l'œuvre de l'éducation. Habile et éclairé dans l'enseignement des mathématiques, il ne laissa pas languir cette science dans les classes inférieures. Plus tard, la confiance de ses supérieurs l'appela aux classes les plus élevées et, malgré les répugnances de sa modestie, il avait enfin accepté la charge et avait commencé ses leçons lorsqu'il ressentit les premières atteintes de sa maladie. Mais ce fut surtout dans l'œuvre de la formation morale et religieuse des enfants qu'il se distingua. Il aimait ces chers enfants confiés à sa sollicitude, il se dépensait pour eux corps et âme, il contracta peut-être dans une activité poussée jusqu'à l'imprudencé les germes de la maladie qui le conduisit au tombeau. De leur côté les élèves répondaient avec entrain au mouvement imprimé par lui ; on aimait à jouer, on savait s'amuser, on allait jusqu'à improviser aux longues récréations d'hiver des concerts retentissants ; c'était le moyen d'échapper à l'ennui des fades conversations. Chose rare, on entendit répéter que des élèves avaient désiré la fin de leurs vacances et

le retour au collège pour y retrouver le bon M. Monette. Il n'en gardait pas moins son autorité, poursuivant le mal avec sévérité, ne laissant jamais pénétrer dans la bergerie le loup ravisseur pour y faire des victimes sous ses yeux. Sa perspicacité à découvrir le danger fût à coup sûr le salut de plus d'une jeune âme. Malgré sa préoccupation de conserver toujours sa dignité, de travailler à une formation virile avec le nerf de la plus forte discipline, de déraciner toutes les mauvaises influences qui eussent pu gâter les fruits de son apostolat, il savait trouver naturellement le chemin des cœurs par son humilité comme par son dévouement, et tenir même une grande portion de son troupeau réunie autour de lui comme une famille groupée sous l'œil maternel. S'il fallait donner la note caractéristique de son action auprès des élèves, je n'en trouverais pas d'autre que celle-ci : M. Monette fut une mère, mais une mère qui savait allier la fermeté à la tendresse.

Ce dévoué confrère ne devait pas exercer un zèle aussi actif pendant de longues années ; il s'épuisait rapidement sans vouloir s'en rendre compte. Aux vacances qui suivirent sa deuxième année de prêtrise il fut retenu à la chambre et même au lit par une dyspepsie compliquée d'inflammation. A la suite de ces vacances il reprit l'ouvrage avec quelques tempéraments, mais en y mettant encore tout son zèle. Avant la fin du premier semestre il dût renoncer à tout travail et prendre un repos prolongé. Il souffrit beaucoup de se voir ainsi condamné à l'inaction pour plusieurs mois, comptant bien retourner à la besogne au commencement de l'année suivante. Il avait encore trop présumé du peu de forces qui lui restaient : ce repos était précurseur du repos de la mort. Au commencement des dernières vacances il dût quitter sa chambre du collège pour aller demander aux religieuses de l'hospice Drapeau les petits soins qui peuvent amener le retour à la santé. Mais la maladie qui le consumait était de celles qui pardonnent rarement, une débilité toujours croissante l'entraînait rapidement sur la pente qui conduit au tombeau. Quoi-

qu'il lui en coûtât parfois de se résigner au triste sort qui le retenait cloué à son fauteuil, il ne cessa jamais cependant de bénir la main de la Providence : il adorait profondément et .. acceptait avec générosité.

Ce fut le 12 décembre dernier qu'il rendit son âme à Dieu, muni des derniers sacrement et ayant mis ordre à ses affaires temporelles. Le soir précédent il s'était fait entretenir longuement de la miséricorde divine ; le matin même de sa mort il avait reçu une dernière fois le Dieu de l'Eucharistie qu'il avait tant aimé ; il ne pouvait être mieux préparé pour entrer dans son éternité.

Ses funérailles eurent lieu deux jours après, le 14 décembre, dans l'église paroissiale, en présence de Mgr l'archevêque de Montréal, de toute la communauté, de quelques confrères et beaucoup d'amis. Ses restes ont été déposés parini ceux de la famille térésiennne dont la mémoire nous est si chère. Puisse-t-il goûter déjà les délices de la vie bienheureuse !

J'ai voulu interroger ma mémoire et laisser parler mon cœur sur la vie d'un confrère que j'ai appris à estimer et à aimer depuis quinze ans. De tous ceux qui furent ses compagnons de classe pendant les huit années du cours d'études je suis le seul qui ai pu le connaître intimement dans notre vie commune de professeur et de surveillant ; seul aussi je suis revenu partager avec lui les joies et les peines de la vie sacerdotale. J'étais jaloux de lui donner un dernier témoignage d'affection qui pût le suivre jusqu'au tombeau. Je l'offre à tous ses confrères et amis auxquels je demande pour lui la faveur d'un pieux souvenir.

L. A. JASMIN, ptre.

---

#### Le deuxième président de l'academie St-Charles

Je vous écris, mon cher Monsieur Rouleau, non pas pour demander une rectification, encore moins pour protester, mais simplement pour me rendre à un désir que m'a exprimé, à des intances que m'a faites Monsieur

le Supérieur, lors de son agréable visite de la semaine dernière.

J'ai lu dans les *Annales* du mois de novembre votre article intitulé : " Souvenirs du 4 novembre 1864 ; et je l'ai goûté comme tout ce que vous écrivez, du reste. Ce sont des sauces littéraires, fortement épicées de sel, de poivre et d'esprit, agréables au palais et à la malice de vos lecteurs, excepté peut-être quelquefois à ceux qui entrent sans avis préalable dans le condiment. Mais qui se fâcherait de choses si spirituellement dites ?

Quand je vois les succès de votre plume, je ne puis me défendre d'un grain de fierté. Je me rappelle alors que j'ai été un peu votre professeur, et je me flatte que je dois avoir entré dans votre formation d'écrivain au moins pour un brin.

C'était en 1865, deux ans avant la confédération des Provinces canadiennes. La classe de rhétorique, plus large que longue, avec les bustes de Démosthènes et de Cicéron présidant de haut à ses efforts oratoires, voyait assis sur ses bancs Rouleau, Lonergan, Trudel, Gagnon, Aubry, Larivière, Watts, etc ; les professeurs qui se succédaient à la tribune, ou plutôt à la petite table carrée, étaient pour la littérature M. A. Nantel, pour le grec M. P. LaRocque, et pour le latin votre très humble serviteur. Pauvres élèves, avoir tant de maîtres à satisfaire ! Serait-il étonnant s'ils n'y réussissaient pas toujours ? Pourtant je n'avais pas à m'en plaindre ; j'ai conservé de tous le meilleur souvenir, et de quelques-uns des pièces charmantes en vers latins, que j'aurai l'occasion probablement de vous passer quelque jour.

Je faisais donc traduire Tacite, Tite-Live, Horace, Virgile. Or Virgile—dans quel livre ? je ne me le rappelle plus—dit en parlant d'un géant quelconque : "*Ter leto sternendus erat*," pour lui ôter la vie il fallait le terrasser trois fois par la mort. " Le plus fort de mes élèves, lisant, par inadvertance je suppose, *lecto* au lieu de *leto* traduisit, vous devez vous rappeler ; " Il fallait l'étendre sur trois lits. " Quel était cet élève ? Si le lecteur désire le connaître, je laisse à *Sim* et à sa mémoire le soin

de le lui nommer, curieux que je serais de voir comment on se tire d'affaire, quand au lieu de sa chemise il s'agit de sa peau.

Mes relations avec *Sim* remontent plus haut. Je viens de déterrer dans la poussière de mes papiers une lettre par lui à moi adressée en date du 10 avril 1865. Il était en Belles-Lettres, j'étais en dernière année de Philosophie, absent dans ma famille. Comment expliquer cette liaison entre élèves d'âge, de goût, et de classe si disparates ? Honni soit qui mal y pense. Il est probable que j'avais une tendance à faire entrer dans le cercle de mes amis tous les gens d'esprit ; et il faut savoir qu'alors, pour moi, toutes mes oiès étaient des cygnes.

Je citerai ici le chant printannier de ce cygne d'espérance. Ce sera peut-être une indiscretion, *Sim* dans ce cas là serait le premier à m'en féliciter. Il ne sera pas sans intérêt pour les lecteurs des *Annales Térésiennes* de constater, *de visu*, que le chêne vient d'un gland, et que les belles chroniques d'aujourd'hui, avec leur ton humoristique, sont en germe dans la lettre du jeune Humaniste de 1865.

“ Cher ami, depuis longtemps je voulais t'écrire comme je te l'avais promis, mais, je ne sais pourquoi, je je n'osais commencer. Aujourd'hui je profite de l'occasion que Kavanagh m'offre.

“ Que veux-tu que je te dise ? Ceux qui t'écrivent t'ont bien tout dit. Mais au moins, en recevant ces quelques lignes de moi, tu verras que je ne t'oublie pas.

“ Je vais toujours en me débandant ; si je continue, je ne sais où j'en serai à la fin de l'année. Profite bien des vacances ; car avec la robe noire tu n'en auras plus. C'est le temps des sucres, mange-s-en pour toi, mange-s-en pour moi ; car ici on ne mange que des versions grecques, et, ce qu'il y a de pire, on n'y met aucun assaisonnement. Si on était de mon avis, l'ami Grégoire avec son sien Basile dormirait bientôt.

“ Il faut que je te conte une petite histoire. Tu connais X... Si tu ne le connais point, ce n'est pas ma faute. Eh bien, X..., l'autre jour, a sorti un immense crucifix et l'a placé devant lui à l'étude, et maintenant c'est l'oratoire de tous les passants. Franchement je n'aimais pas cela, c'est trop de dévotion tout d'un coup. Je lui dis : serre donc ton grand Calvaire ; et il m'a répondu en *lion*. A présent je fais comme les autres : si le diable vient me *frétiller*, je jette la vue sur le crucifix de X... ; car ses dimensions sont si larges qu'on peut le voir d'une extrémité de la salle à l'autre.

“ Je ne suis plus avec Trudel, sur le même pupitre. Pour répandre le baume de la sagesse, on nous a mis aux deux bouts de l'étude.

“ Excuse mon griffonnage. Si le bon Dieu veut m'écouter, je tâcherai de prier un peu pour toi durant la S maine Sainte. Ton ami,

“ S. ROULEAU. ”

. Mais, me direz-vous, où voulez-vous en venir avec une pareille entrée en matière ? Voici. Marchant sur vos traces, par une transition toute naturelle, dans le genre de ce pont que vous avez construit au milieu de votre article ci-haut cité, je veux vous dire que vous y avez fait une petite erreur, toute petite, mais si petite qu'il serait à souhaiter vraiment qu'elle fût la vérité.

Il me fait peine de détruire une aussi douce illusion, de déranger les plans d'un siège si ingénieusement imaginé. En effet, cela va si bien de pouvoir de dire : premier président de l'Académie, un évêque ; deuxième président, un évêque. Il est mal à moi de soulever une ombre, si transparente qu'elle puisse être, sur les rayons du beau soleil levant, dont vous avez si habilement projeté l'éclat sur les origines de notre chère société. Ce qui me console, toutefois, c'est que l'inter règne entre deux luturs élus du Seigneur ne fut pas long, et que l'erreur ne porte pas sur le fait que Mgr LaRocque ait été président de l'Académie St-Charles.

Donc, vous dites que Mgr l'Évêque de Sherbrooke fut le *second* président de l'Académie, et que, en cette qualité, il présidait la séance du 4 novembre 1864. Certes il le méritait, il en était digne à tous égards. Et c'était peut-être le vœu de plusieurs ?

Je me rappelle, à ce propos, qu'au mois de septembre précédent lorsqu'il s'agit de procéder à l'élection, le directeur de l'Académie, faisant l'office du juge qui éclaire le jury sans gêner cependant sa liberté, expliqua aux Académiciens que pour président il convenait de choisir non seulement un sujet fort en littérature, mais encore et surtout, puisque sa fonction principale serait de représenter la société à l'extérieur, un sujet " sage, appliqué au travail et à la piété, distingué dans sa tenue et ses manières." Je compris qu'on désignait à notre choix évidemment mon ami LaRocque ; et comme il était un de mes intimes, j'en étais heureux et je votai pour lui.

Quel ne fut pas mon désappointement, à moi, entre autres, lorsque sortit de l'urne électorale le nom d'un élève un peu espiègle, joliment maussade, pas mal tenace, excessivement carré dans ses opinions, ayant des amis dans tous les camps, qui n'avait jamais eu, de sa vie écolière, la note exemplaire ! Il n'était pas précisément mal vu de ses maîtres, qui, en plusieurs occasions, lui avaient témoigné de grandes marques de confiance ; mais il était mieux vu de la masse populaire. Pourquoi ? C'est un mystère que je n'ai jamais essayé d'expliquer.

J'en laisse volontiers l'explication à votre plume fine et perspicace, si jamais vous jugez à propos de donner à votre public le nom du traducteur du "*ter leto sternendus erat*," ainsi que celui du *second* président de l'Académie St-Charles, du véritable cette fois.

J. B. P.

## UN MOT A M. S. ROULEAU, Ptre

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE  
DE BLAINVILLE

HOSPICE DRAPEAU, 20 décembre 1893.

On m'a remis hier soir les *Annales Térésienues* pour novembre dernier.

J'ai lu bien attentivement "Souvenirs du 4 novembre 1864" et je me suis demandé quel but avait eu l'auteur en évoquant le nom et les actes des Sociétés littéraire et grammaticale fondées en 1860, au prix de sacrifices ignorés d'un trop grand nombre de personnes et avec l'approbation et sous la haute direction du regretté M. S. Tassé auquel nous devons tous un légitime tribut de gratitude pour le bien qu'il a fait à notre *Alma Mater*. M. l'abbé Rouleau a-t-il voulu faire une page d'histoire contemporaine exclusivement réservée aux élèves du Séminaire de Ste-Thérèse ?

Non évidemment ; car l'histotre doit être avant tout impartiale et véridique, et ces deux qualités essentielles brillent par leur absence dans les "Souvenirs du 4 novembre 1864." L'auteur a-t-il eu l'intention de brûler quelques grains d'encens à l'honneur des *quinze immortels* de l'Académie St-Charles, parmi lesquels ont figuré plusieurs évêques qui, n'en déplaie à M. le professeur, trouveront peut-être les éloges d'un goût plus ou moins douteux, même quand l'auteur a droit de se dire qu'il a lui-même occupé un fauteuil académique, sinon le fauteuil présidentiel : *Quoram pars fui*.

Mais ce qui agace énormément les nerfs de M. le professeur, c'est cette société grammaticale qui a osé prendre vie au sein de son *Alma mater*.

Pas n'est besoin de lire entre les lignes pour comprendre que M. l'abbé aurait rougi de venir s'asseoir sur les bancs de notre humble mais utile société grammaticale avec des élèves de Versification, de Méthode et même de Syntaxe, comme on disait en 1860. Et pourtant, je

l'affirme avec connaissance de cause, notre société a rendu de réels services aux écoliers et même aux maîtres d'alors, et au risque d'exposer M. le professeur à en faire une maladie, j'ose avancer que notre société ne serait pas inutile aux élèves d'aujourd'hui, voire même à certains *immortels* de l'Académie St-Charles du Séminaire de Ste-Thérèse. M. l'abbé Rouleau voudra bien me permettre de lui dire qu'il fait *erreur*, pour ne pas employer une expression plus juste mais trop dure, en affirmant que nous portions une main sacrilège sur les Dictionnaires de Bonneau et Chapsal et même sur la Grammaire de l'Académie Française. Pardon, M. l'abbé, mais je suis forcé de vous rappeler que votre féconde imagination a pu seule vous entraîner sur ce terrain qui vous conduit à des exagérations qui n'ont pas même le mérite de la vraisemblance.

Quoiqu'il en soit de notre société littéraire et de l'Académie St-Charles du Séminaire de Ste-Thérèse, je proteste énergiquement et de toutes mes forces contre l'insinuation presque perfide allant à laisser croire que M. le Préfet des études en 1864, c'est-à-dire M. le supérieur Nantel que je connais intimement depuis plus de 40 ans, a eu l'intention ou même la pensée de jouer à l'Académie Française tout comme la petite fille joue à la mère avec sa jolie poupée qu'elle gronde et châtie et à laquelle elle peut arracher des cris et des plaintes. En effet, malgré la haute opinion que j'entretiens à l'endroit des fauteuils académiques du Séminaire de Ste-Thérèse, je ne crains pas d'affirmer qu'il n'y a pas plus de ressemblance entre l'académie St-Charles de Ste-Thérèse et l'Académie Française qu'entre la jolie poupée de nos petites nièces et le bel enfant qui fait la joie et l'orgueil de sa famille.

A bon entendeur, salut !

F. AUBRY, Ptre.  
Ancien élève du Collège jaune de Ste-Thérèse.

## ECHOS DE L'ACADEMIE

## L'ARBRE DE NOËL

J'ai lu, confrères académiciens, que dans les contrées du nord de l'Europe, on fête avec transport le grand jour de Noël. Sous chaque toit, quand vient cette fête chérie, se dresse le sapin traditionnel ; ses branches scintillent des mille feux des lampions qui y sont qui y sont suspendus, elles ploient sous le poids des brinborions, des jouets d'enfants, des cornets de dragées, et des fruits. C'est l'arbre de Noël.

Dressons, nous aussi, au sein de l'Académie un arbre de Noël, avec les fleurs et les fruits de notre littérature. Que chacun apporte son rameau à l'arbre, conte, poésie souvenirs, pensées, n'importe quoi pourvu que nous chantions Noël. A l'œuvre donc, académiciens, et succès.

ARTHUR GEOFFRION.

## LA ROSE DE NOËL (LÉGENDE DE BETHLÉEM)

(Traduit de l'anglais.)

C'est l'heure de minuit. Les Bergers s'acheminent  
Vers la grotte et la crèche où repose Jésus ;  
Ils courbent les genoux, et leurs têtes s'inclinent,  
Tandis que vers le Ciel vont leurs cœurs ingénus.

D'une main empressée, ils portent leurs offandes ;  
A l'écart une enfant, seule, veut demeurer :  
Tu n'as aucun présent, c'est pourquoï tu demandes  
O petite bergère, à quoi bon s'approcher !

Nulle feuille au rameau, nulle rose à la tige  
Épanouie. . . Hélas ! que n'est-ce le printemps !  
L'enfant voit la neige, et l'œil en larmes, s'afflige.  
Là-haut du " Gloria " l'on entend les doux chants.

L'ange abaisse son front qu'entoure une auréole,  
Il voit tomber muette une larme, et prend essor  
Sur ses ailes d'azur, rapidement il vole  
Et déchire le sol avec sa lance d'or.

L'ange frappe... soudain ! dessus la froide terre  
 Reverdit une feuille et croit la blanche fleur,  
 Avec un reflet d'or dans son urne légère,  
 Comme un rayon perdu d'un soleil plein d'ardeur.

La bergère saisit la rose, avec vitesse  
 La voilà qui revient vers Jésus reposant,  
 Et ravi son regard avec amour s'adresse  
 Au sourire qui brille aux yeux du doux enfant.

Le Dieu de Bethléem tend à l'abandonnée  
 Ses mains, mains d'un enfant qui régit l'univers  
 Il attire vers lui la faible prosternée,  
 Il prend la fleur et joue avec les dons offerts.

O petite fleur blanche ! ô petite bergère  
 Humbles choses gagnant le Dieu qui vous sourit,  
 L'heure de Noël voit bénir votre prière  
 Tandis que dans les cieus, le "Gloria" finit.

ARTHUR GEOFFRION.

Unissons-nous à la troupe des anges  
 Qui sont présents autour de nos autels,  
 Chantons Jésus, célébrons ses louanges,  
 Adressons-lui des concerts solennels.

De la prière offrons l'urne embaumée,  
 De l'amour pur à Jésus offrons l'or,  
 Du repentir la myrrhe parfumée :  
 Que notre cœur étale son trésor !

J. B. HENRI LATOUR.

J'ai lu des poésies où l'on vante le charme des belles nuits d'Orient, leur calme sonore, leur solennité et leur douce lumière. Et, lorsque dans cette nuit du vingt-cinq décembre je dirige mes pas vers l'Eglise, je ne sens plus le givre qui crépite sous mes pas, je ne vois point le frimas de nos arbres ; mais la belle nuit d'Orient avec son calme sonore, sa solennité et sa douce lumière. Car c'est ainsi que mon imagination se représente la nuit au milieu de laquelle les anges entonnèrent le cantique : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ*

*voluntatis* ! Lorsque j'entends, fraîche et douce, dans une Eglise, la voix d'un enfant qui s'élève chantant : *Gloria in excelsis Deo* ! cette harmonie me transporte et de celle de la terre mon âme s'envole vers celle des cieux. Alors ce n'est plus la voix d'un enfant que j'entends, c'est la voix de l'ange qui s'élève dans l'atmosphère sonore de la Judée. Non, le chant de la brise qui effleure les roses, ni le chant de la harpe que la plus belle des inspirations fait vibrer, ne sont l'écho même lointain de cette musique qui me ravit. Seul, le chant de l'âme toute belle de son état de grâce, si l'oreille pouvait l'entendre, nous en donnerait une idée. Mon Dieu ! qu'elle est belle cette nuit !... Mais ce n'est pas tout encore.

Dans l'Eglise il est un endroit plus resplendissant que les autres. Là, au milieu d'une profusion de fleurs et de bannières qui dissimulent mal la pauvreté d'une crèche, je vois l'étable pauvre de Bethléem, les deux animaux, la paille, Marie et Joseph ; je tombe à genoux et j'adore... un enfant, mais cet enfant est mon Dieu.

Oh ! Quelle est belle cette nuit de Noël ! Voilà la seule parole qui s'échappe de mes lèvres ; c'est tout..... et c'est assez.

J. ALFRED NANTEL.

Au risque d'être le dernier à greffer un rameau sur notre arbre de Noël, au risque même d'arriver trop tard. J'ai attendu que Noël fut passé. Suis-je coupable ?..... Deux vers de Boileau m'absolvent :

“ Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement

“ Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Or, j'ai senti, j'ai savouré Noël..... Les mots pour le dire vont-ils se présenter aussi aisément que le poète le dit ?..... Quoiqu'il arrive, je commence par noter une légère déception.

Au lieu d'une froide et silencieuse nuit d'hiver, pleine d'une grandeur mystérieuses, avec un firmament étoilé, une pluie fine tombait sous le regard demi-voilé de la

lune. Ce petit contre-temps ne dura guère. A peine avais-je touché le seuil du temple que je retrouvai là toute la splendeur d'un Noël de chez nous..... Harmonie et lumière !... Voix puissante des orgues mêlée aux suaves harmonies de l'orchestre, vibrations lointaines et mourantes des harmonies du ciel, qui soudainement enlèvent l'âme à la réalité d'ici-bas et la berce dans une joie sainte, enivrement céleste qu'ignore la minute d'après, joie que seule peut nous donner la contemplation d'un mystère ineffable, célébré avec toute la pompe humaine.

Harmonie et lumière dans ces mille feux resplendissants sur l'autel, dans la nef et dans tout le temple nous laissant mieux voir cette foule, auditeurs, spectateurs, avant tout adorateurs profondément émus, prosternés devant la crèche et plus encore devant l'Hostie-Sainte, en la présence réelle de son Dieu... Et je pensais : de quel bonheur ils se privent ces lâches chrétiens, qui, ne comprenant pas la voix de Noël, se retournent à peine sur leur oreiller pour saluer l'avènement de leur sauveur.

VICTOR LÉONARD.

Minuit ! Chrétiens, c'est l'heure solennelle ! Écoutez... Les cloches, dans leurs joyeuses volées, réveillent les échos de la nuit, c'est Noël. Elles nous invitent comme autrefois les anges invitèrent les bergers de Bethléem, à venir adorer l'enfant Jésus. Vite accourons auprès de l'humble crèche, et adorons ; c'est Noël. C'est Noël avec ses refrains joyeux et variés. C'est Noël avec les joies et les enivrements de l'âme. Autrefois, jeune enfant, oh ! j'aimais cette nuit de Noël. J'aimais surtout quand ma mère me conduisait à la crèche. Je m'agenouillais, et je regardais ce doux enfant couché sur un peu de paille. Je la trouvais froide et dure la couche sur laquelle reposait le petit Jésus. Mais il m'apparaissait tout souriant. Ses petits bras tendus semblaient m'inviter à lui. Puis, ma mère se penchant vers moi, me disait : Prie, prie ; tu vois, le petit Jésus sourit à la prière

de l'enfant. Et je priaï, et mon cœur, je me le rappelle, s'enivrait d'une bien douce joie.

J'ai vieilli maintenant. La nuit de Noël a encore ses joies enfantines, mais mieux comprises. Je connais mieux Jésus. Je puis l'adorer avec plus de foi, le prier avec plus de ferveur. Mais l'aimé-je davantage ?... Je le voudrais.

ARCADE ETHIER.

CONTE DE NOEL (DEUX GUÉRISONS)

Les cloches de l'Eglise chantaient harmonieusement dans la grande nuit, et l'enfant malade de la pauvre marseillaise disait : « Père d'où viennent donc ces sons ? » Et l'homme, d'une voix rude qu'il s'efforçait d'adoucir pour son enfant répondit : « Ce sont les cloches de Noël. Elles t'ennuient, n'est-ce pas ?—Oh non ! elles font du bien à mon âme, » s'écria-t-elle, et un sourire angélique effleura sa lèvre. Depuis si longtemps je n'ai pas entendu parler du ciel, de ma mère et de mon doux Jésus. Et mainan les aimait tant. Ces paroles émurent le père. Il songea à sa vertueuse épouse qui l'avait en mourant conjuré de revenir à Dieu, et une larme brilla au bord de sa paupière. Alice ne la vit pas ou n'en fit rien paraître. « Papa, dit-elle, pourquoi n'irais-je pas m'agenouiller aux pieds de la crèche du petit Jésus ? Il doit être si mignon cette année : en le voyant, il me semble, je serais guérie. Caprice d'enfant ! dit-il tout bas, tu es trop faible, chérie, et demain, seul ici-bas je pleurerai et n'aurais plus personne pour essuyer mes larmes.—Allez donc, reprit Alice, voir et adorer Jésus, je dormirai en votre absence. Vous me direz au retour s'il est beau, s'il est entouré de lumières et de bouquets. » Le père baissa la tête, son âme tourmentée ne savait que faire. Il aimait son enfant, mais n'avait depuis nombre d'années vu le prêtre à l'autel. Assuré que l'ange de Noël veillerait auprès du petit lit, car un reste de croyance de jeunesse demeurait dans son âme, il embrassa sa chérie et partit. Les clo-

ches chantaient encore, la neige tombait à gros flocons. L'Eglise était resplendissante de lumières ; il entra et tête haute, dédaigneusement il traversa la foule recueillie et prosternée. Le prêtre était à l'autel. Son aube était d'une blancheur éblouissante comme celle de la neige. De sa voix vibrante il entonna :

*Gloria in excelsis Deo.*

Du clavecin de l'orgue s'échappent des airs mélodieux. Il languit comme l'attente longue de quatre mille ans. Puis à ces notes plaintives succèdent des chants d'une infinie douceur. C'était l'humanité entière qui chantait devant celui qu'elle avait si longtemps attendu et qui était enfin venu. Le père d'Alice était devant la crèche, l'âme toute rêveuse et repentante. La poésie du joyeux mystère de Noël le pénétrait peu à peu. « Foi vive de mes vingt ans ! beaux jours de ma vie pieuse, semblait-il dire, que ne revenez-vous avec vos charmes ? » Il pleurait quand tout à coup une voix douce chanta :

« Vous qui pleurez venez à ce Dieu car il pleure,  
Vous qui souffrez venez à lui car il guérit. »

VICTOR HUGO.

C'en est fait, dit-il, je me lèverai et j'irai confesser mon injustice au ministre de Dieu. Et quand il eut confessé sa longue absence du bercail et reçu le pain des anges il revint à la crèche. Absorbé en Dieu il était devenu insensible à tout ce qui se passait autour de lui. Quand il releva la tête le Saint Sacrifice était terminé, la foule dispersée ; seule la lampe du sanctuaire et les cierges de la crèche brillaient.

« Jésus, ô doux Jésus s'écria-t-il à haute voix, je veux vous aimer désormais ; mais de grâce, guérissez ma fille. » Et il entendit une voix intérieure qui lui disait : Va, ta fille est guérie. Il signa son front du signe de la croix et partit emportant un rameau des sapins qui ombrageaient la crèche. C'était pour son Alice. Quand il rentra au logis, Alice toute rayonnante de joie s'écria en se jetant

au cou de son père : Je suis guérie. Et moi, lui répondit-il, je le suis aussi.

ERNEST E. LAUZON.

Noël, mot de joie, qui fait tressaillir tout chrétien, j'aime à te prononcer ; tu me rappelles notre origine, car :

« En cette nuit le Christ est né, »  
Et avec lui, naquit le nom des chrétiens.

Fête de Noël, j'aime à te voir revenir chaque année pour raviver en nous la foi, l'espérance et la charité. Les pensées, que tu nous inspires, nous font du bien ; et puis notre âme, bercée par l'harmonie qu'elle entend, semble s'échapper du corps humain et oublier la terre en se penchant sur le berceau de l'Enfant des cieux. Reviens encore, doux Noël.

JOS. MIGNAULT.

Il fait bon à minuit se porter vers le temple,  
Y voir, le cœur ravi, Jésus  
Couvert d'un pauvre linge, et nous donnant l'exemple  
Des plus admirables vertus.

Que l'âme en cette nuit, goûte de délices !  
Tout est beau, tout est solennel,  
Quel éclat dans l'Eglise, et quels pompeux offices !  
On croit vivre un moment du ciel.

A. FAUTEUX.

Je me rappelle que le grand poète latin a chanté la venue d'un enfant divin. Il dit dans son églogue à Pollion :

*Ultima cumæi venit jam carminis ætas ;  
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.  
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;  
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.*

Ils sont enfin arrivés les derniers temps prédits par la sibylle de Cumes. Les grands siècles vont renaître.

Avec la Vierge Astrée reparait enfin le règne de Saturne. Une race nouvelle descend du haut des cieux.

Quel est donc cet enfant dont la naissance doit aussi clore le siècle de fer et rouvrir l'âge d'or au monde entier ?

Les uns voient dans cet enfant le jeune Marcellus. D'autres veulent que ce soit le fils de Pollion même. Mais d'autres, enfin, prétendent que cette églogue est une prophétie de la venue de Jésus-Christ.

Un auteur a même soutenu que le poète voulait parler du Dieu rédempteur.

Quoiqu'il en soit nous sommes certains que les païens eux-mêmes attendaient un Dieu réparateur des maux de l'humanité.

Pour nous chrétiens ces temps sont accomplis. Ce Dieu que nos cœurs, que les patriarches et les prophètes désiraient avec tant d'ardeur, nous est né. Une Vierge, mais autre que la vierge Astrée, le donne au monde.

Virgile poursuivait : (en effet continuons notre étude de l'églogue admirable,) l'enfant divin naîtra, pense le poète, dans un palais somptueux. Tout lui sourira ; la terre lui offrira ses prémices, les plus belles fleurs s'épanouiront d'elles-mêmes autour de son berceau :

*Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.*

L'enfant Dieu qui nous est né n'a pour tout abri qu'une vieille étable ; le souffle d'un bœuf et d'un âne pour réchaffer ses membres délicats et de simples langes pour les envelopper.

Les fleurs ne s'épanouissent pas autour de son berceau, il repose sur un peu de paille dans une crèche.

Au moment de sa naissance, ce ne sont pas les puissants de la terre qui l'entourent : une humble Vierge, sa mère, un vénérable vieillard qui sera son gardien et de pauvres bergers que des envoyés célestes ont dirigés vers cette étable.

Voilà celui que le ciel nous envoie. C'est notre Dieu, notre Sauveur. Allons en cette belle nuit de Noël nous prosterner auprès de sa crèche. Chantons ses louanges,

mêlons nos chants à ceux des esprits célestes. Que nos écrits publient les grandeurs de ce divin enfant. Virgile ravi au spectacle du dieu attendu formait ce vœu pieux :

*O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,  
Spiritus et, quantum sat erit dicere facta !*

Ah ! puissé-je prolonger assez ma vie et conserver assez de force pour chanter tes exploits ! Oui, le doux Virgile aurait certainement chanté la naissance de ce Dieu rédempteur. Sa lyre ne l'aurait cédé ni à Orphée ni à Linus.

Quoique je ne sois pas capable de célébrer cette nuit de Noël comme l'aurait fait Virgile, je n'ai cependant pas voulu rester muet devant le spectacle si grandiose de la naissance de mon Sauveur.

J. MORIN.

#### UN MINUIT DE CHEZ NOUS

La joyeuse nuit de Noël était venue. Une épaisse couche de neige couvre la terre et le toit des maisons est tout blanc. Au haut des cieux la lune brille et des myriades d'étoiles semblables à des pointes d'acier, sont fixées au bleu firmament. Et sur terre, les lampes annoncent aux fenêtres les préparatifs de la grande fête. Il se fait tard. Cependant le sommeil qui, dès les premières ténèbres, vient imposer silence à la gente bavarde, n'a encore effleuré ma paupière. Redingote mise, casque en tête, le dos tournée au poêle et les yeux clairs, j'attends avec impatience.

Soudain onze heures et demie sonnèrent à la grande horloge. C'était l'heure du départ : cela fut vite fait. La bise soufflait au dehors, le froid était piquant. Mauvais temps pour se mettre en route ! mais après tout qu'est-ce cela pour un bambin qui s'en va voir petit Jésus ? Grâce à la courte distance qui nous sépare de l'Eglise, nous étions bientôt rendus ; la chapelle, du dehors, parut tout illuminée, comme si un incendie intérieur l'eût embrasée. Au dedans, la petite chapelle s'est trans-

formée : elle est toute coquette et pimpante de propreté. De vieux lustres suspendus au plafond, des cierges accolés aux murs répandent sur la troupe des fidèles une lumière éblouissante. La messe commençait, solennelle, autant qu'elle pouvait l'être chez nous. Notre curé avait mis dans sa voix faible une note plus joyeuse et plus sonore, et la voix rude et saccadée du vieux chantre s'était soudainement adoucie. Point de musique, mais le recueillement des fidèles y supplée. Le spectacle m'impressionnait. Quand le prêtre entonna le *Gloria in excelsis*, je me figurais cette troupe de petits anges, dans la nue, chantant la gloire de l'Enfant-Dieu et annonçant la paix aux hommes de bonne volonté. Les différentes parties de la messe se succédèrent, les prières étaient de plus en plus ferventes, l'émotion croissait toujours dans les cœurs. Ces décorations simples, ces deux voix alternant, cette humble demeure enfin, elle se rapprochait bien quelque peu de celle de Bethléem. A l'élévation le petit peuple était prosterné : les prières, les vœux, l'encens montant vers l'autel avec ce cri de l'âme, que répétaient les patriarches dans de saints transports : *Rorate cœli de super et nubes pluant justum*. Quelques instants après, lorsque le prêtre eut dit : *Domine non sum dignus...* les pieux fidèles, les yeux baissés, le cœur plein de foi et d'amour, s'approchèrent de la table sainte pour recevoir le Dieu des infinies miséricordes.

On chanta plusieurs cantiques durant la messe de l'aurore et lorsque tout fut fini, ma mère me conduisit à la crèche. C'était l'essentiel pour moi. Trois gros noirs sapins qu'un cercle de lumières enluminaient, au milieu une petite crèche contenant un chétif enfant couché sur la paille, telle était la représentation du Sauveur naissant. On n'eut guère trouvé plus de ressemblance avec Bethléem. Mais ce petit Jésus, on eut dit qu'il regardait tous ceux qui l'entouraient, et l'attrait de son sourire était vainqueur. C'était bien le spectacle inouï des enfants. Ma mère s'était agenouillée, je l'imitai ; après avoir adoré le Dieu des bergers, lui avoir demandé de

protéger ma jeunesse et l'avoir prié pour mes parents, je quittai la chapelle, l'esprit rempli de ce qui venait de se passer.

J'ai assisté à bien des messes de Noël depuis, j'ai entendu de beaux chants, de belle musique, j'ai vu de gros Enfants-Jésus couchés sur des paillettes d'or, cela m'a touché. Mais en me rappelant le souvenir de mon enfance, je me dis toujours : " Ce n'est pas le minuit de chez nous. "

HENRI LONGPRÉ.

(A suivre.)

---

#### PETITE CHRONIQUE

---

*Congrès eucharistique à Jérusalem.*—Mercredi, le 6 décembre le R. P. Marcellin, de la communauté des PP. Augustins de l'Assomption, revenait à Ste-Thérèse et nous donnait un entretien sur le succès du congrès eucharistique tenu à Jérusalem.

Après avoir ébauché à grands traits un tableau topographique de la Terrié-Sainte et particulièrement de Jérusalem, le R. père proclame, en termes émus et avec le sentiment d'une foi ardente, que le congrès eucharistique de Jérusalem a été partout un triomphe éclatant : 10. *triomphe pour l'Église*, dans la personne du Légat apostolique faisant son entrée solennelle à Jérusalem, dans le sentiment unanime d'admiration de toutes les croyances représentées, catholiques, schismatiques et musulmans ; 2e. *triomphe pour l'eucharistie*, dans les réunions du congrès, dans les processions, dans la messe solennelle des cinquante évêques et archevêques présents ; 30. *triomphe pour la croix*, sur le parcours de la Voie douloureuse, la *grande croix des pèlerins* étant portée par les évêques et suivie de plusieurs pèlerins qui

s'avançaient le front ceint d'une couronne d'épines et leurs épaules chargées d'une croix ; enfin *trionphe pour la Sainte-Vierge*, dans la basilique que l'on veut consacrer en l'honneur de sa glorieuse assomption.

Il faut encore prier, des prières sont sollicitées à nouveau, pour que le succès du congrès eucharistique de Jérusalem continue, que le principal résultat—le retour des schismatiques au sein de l'Église—soit définitivement obtenu, et qu'il n'y ait plus qu'un seul berceau et un seul pasteur.

Les élèves, à son départ, ont offert leur obole au R. P. Marcellin pour aider à la construction de la basilique de l'Assomption à Jérusalem.

8 décembre. Fête de l'Immaculée.—“ *Ave Maria, immaculata, gratia plena !* ”—“ Dieu, dit Bossuet, n'a pu abandonner à Satan, quand ce n'aurait été qu'un moment, ce temple sacré qu'il destinait à son Fils, ce saint tabernacle où il prendra un si long et si admirable repos. Marie a cela de commun avec tous les autres hommes qu'elle est rachetée par le sang de son Fils ; mais elle a cela de particulier que ce sang a été tiré de son chaste cœur, qu'elle en est la source, et que, le faisant retomber sur elle comme sauveur, Jésus-Christ la sépare de la masse pour l'orner, comme Fils, des dons et privilèges les plus magnifiques. ”

Pour nous donc le remède, pour elle l'antidote.

Les congréganistes de la Très-Sainte Vierge présentent aujourd'hui à leur mère immaculée une riche couronne de nouveaux enfants : A. Haymond, F. Laurendeau, E. Verret, O. Lalonde, A. Poulin, C. Simpson, C. Lauzon, S. Cloutier, J. Kimpton, E. Prévost, H. Papineau, L. Proulx, A. Boucher, E. Boucher, U. Beauchamp, W. Tartre, L. Hurtubise, E. Paiement, S. Lefebvre, A. Savignac, A. Desjardins, H. Desjardins, C. Desjardins, J. Desjardins, O. Chapleau, A. Clavel, R. Meunier, P. Leblanc, A. Paré, E. Desroches, A. Legault, J. Coté, A. Normandin, A. Bélisle, J. Carey, J. Simard, D. Dorais.

Dieu soit loué ! et le cœur de son auguste mère, longtemps, toujours réjoui par cette nombreuse phalange de fils dévoués, qui viennent s'enrôler pour combattre toute leur vie sous sa garde tutélaire et sa bénie protection !

*Mort de M. Monet, 12 décembre.*—M. Joseph Esdras Monet, prêtre, professeur du séminaire, est mort ce matin, à 9 heures, à l'hospice Drapeau, après une courte et tranquille agonie. Il a succombé à une dyspepsie chronique qui le minait lentement mais sans désespérer depuis une couple d'années.

Sa mort, à laquelle nous nous attendions depuis quelques jours, ne laisse pas de nous surprendre. Il était encore jeune, et l'énergique volonté dont il était doué, nous faisait toujours espérer que les forces lui reviendraient et qu'avec les excellents soins dont il était entouré, il referait peu à peu sa constitution délabrée. Mais Dieu en a décidé au rement ; et nous avons à pleurer sur la perte d'un ami généreux, d'un confrère dévoué, d'un prêtre zélé qui s'est consumé, le peu de temps qu'il a vécu, dans les travaux du professorat, dans les fatigues et les mille et une minuties si importantes de la formation de la jeunesse. *Consummatus in brevi, explevit tempora multa !*

Tous les élèves, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, qui l'avaient si bien connu, qui avaient pu apprécier son beau caractère, qui avaient bénéficié de son dévouement à toute épreuve, sont vivement frappés, paraissent profondément affectés de cette mort. Ce soir à 4½ heures nous avons transporté processionnellement à travers les rues du village le corps du regretté défunt à la chapelle du séminaire, où il doit demeurer exposé. L'exercice du chemin de la croix a suivi immédiatement et s'est fait au milieu d'un profond recueillement.

*Funérailles.*—Le jeudi, 14, les obsèques de M. Monet ont lieu à l'église de la paroisse, en présence de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, de quelques membres du

clergé, des professeurs et des élèves du concours des parents, des amis et des paroissiens. Le service est chanté par M. A. Jasmin assisté comme diacre et sous-diacre de MM. P. McGinnis et A. Quesnel, tous trois confrères de classe du défunt.

Etaient présents au chœur : M. J. Lonergan curé de Ste-Brigitte, Montréal ; M. A. Dubuc, ancien curé du Sacré-Cœur, Montréal ; M. H. Lecours, curé de la Longue-Pointe ; M. G. Dugas, de Ste-Anne des Plaines ; M. A. Corbeil, chapelain de l'asile St-Jean de Dieu ; M. A. Carrières, curé de Lachute, M. A. Godin, chapelain du Sacré-Cœur ; M. J. Cloutier, vicaire de Ste-Rose ; M. L. Cousineau, de l'archevêché ; M. G. Plouffe, vicaire de Ste-Brigitte, M. F. Labrie, vicaire de Terrebonne ; M. H. Ethier, de St-Lin, M. A. Cloutier, diacre ; Monseigneur a donné l'absoute, et le corps a été déposé à côté de celui de M. L. Charlebois sous la chapelle de St-Joseph. *R. I. P.*

*A travers les classes.*—Si l'on en juge par leur tournée générale à travers toutes les classes, M. le Supérieur et M. le Préfet des études semblent s'intéresser beaucoup à notre sort depuis quelques semaines, et vouloir peser notre savoir dans la stricte balance de la justice. Il est sans doute intéressant de constater, comme cela, sur place, le fort et le faible de chaque élève ; intéressant—cela s'entend—pour eux, pour le professeur peut-être, mais non pas toujours pour l'élève qui, lui, est obligé de s'en tirer tant bien que mal. Heureux, oui, heureux ceux qui savent bien ; mais malheur, on le sait et on doit le savoir à l'écopier indolent, négligent, inattentif, paresseux !

Cette revue en détails de nos forces,—qui ne se fait pas, il est vrai, sur un champ de bataille,—ne manque pas cependant d'être sérieuse, et permet d'enregistrer des victoires et des défaites. Aux questions qui leur sont posées, plusieurs élèves donnent d'excellentes réponses ; en philosophie, sur la vraie notion de l'*infini* ; en rhétorique, sur l'analyse du discours de l'évêque *Flavien* à

*Théodose* par S. Jean Chrysostome ; en seconde, au 2e livre de l'*Enéide*, et dans les *Catilinaires* de Cicéron ; en *Troisième*, sur l'interprétation du texte des *Commentaires* de César, etc. Dans les classes grammaticales, la liste serait trop longue de ceux qui savent parler avec sagesse, répondre « comme la grammaire. »

Dans les classes, on nous l'a dit bien des fois, un élément, un point très important, c'est le bon ordre, le bon ton, la discipline, la propreté. On sait que Buffon, en composant ses œuvres d'un style si pur, faisait une affaire capitale de ce point de la propreté et de l'élégance dans sa toilette et dans sa chambre de travail. En parcourant les classes, je constate que plusieurs élèves ont compris cette vérité et se sont mis à l'œuvre généreusement. D'autres sont allés plus loin : pour que la vérité parle à leurs yeux, je suppose, ils se sont donné le luxe d'orner leur classe. En rhétorique, en seconde et en versification, la table d'où le professeur distribue le pain de la littérature, s'est recouverte comme par enchantement d'un joli tapis à bordure artistement travaillée, aux couleurs vives et parsemées d'arabesques et d'inscriptions. Heureuse idée, *laudo vos !* surtout si avec le respect qu'il inspire pour la leçon du maître le tapis fleuri, comme je l'ai vu, dans certains cahiers de rhétoriciens, réveille la muse du poète et pique la verve du prosateur. A titre de spécimen je prends au hasard parmi les rimées de J. D. élève de rhétorique :

Est-il coquet, est-il charmant,  
Le petit tapis ! Tout pimpant,  
Sur la table du maître  
Hier il apparut. Voyez :  
Ses plis avec art travaillés  
Semblent fiers de paraître.

Et son histoire ?.. Il n'en a pas ;  
Il vint, je l'ai dit, sans fracas.  
Pourtant.. il eut sa cause ;  
Et la voici : Au professeur..  
(Pardonnez-moi cette lenteur  
A vous dire la chose) etc etc.

.....

Ce tapis, en " humanités "
   
Avait un frère aîné: Voyez :
   
Dans ses plis, même rose,
   
Ses bords de même frange ornés,
   
Le même cœur les a donnés,
   
Ils eurent même cause.

Autrefois, chers amis,—permettez-moi cette réflexion en terminant—c'était des bustes des grands hommes de lettres, qu'on se plaisait à orner les classes de littérature : Démosthènes, Cicéron, Virgile, Homère, Bossuet, Fénelon..... Était-ce mieux ? Je laisse à juger : mon rôle à moi n'étant que d'observer.

OCULUS.

*Noël !*—O nuit mille fois heureuse, s'écrie la sainte liturgie, " nuit éclairée d'une lumière divine qui chasse " les ombres de la mort, qui va répandre ses doux " rayons par tout l'univers ! " *O vere beata nox !* Noël mille fois béni " où un frère est venu aux malheureux, " un ami aux enfants, un maître aux docteurs, un vain- " queur à la mort ! "

Noël a toujours joui du privilège d'inspirer bien des muses. J'apprends avec bonheur que l'inspiration n'a pas manqué cette année aux nourrissons térésiens. Volontiers je leur laisse la parole.

La musique non plus n'est pas restée sans échos : messe à *S. Joseph* par J. Wiegand—*Latentur cœli* (offertoire) par D. Monti—Au salut : répétition du "Sanctus" de la messe ; *Ave Maria* (motei du plein chant) *Tantum* de A. Melvil.

*Monseigneur l'Archevêque, 29 décembre.*—Vendredi, dans la soirée, 29 décembre, Mgr l'archevêque, au retour d'un voyage à St-Lin, nous faisait l'honneur de venir prendre le souper avec nous.

Cette aimable déférence que nous fit Sa Grandeur, nous permit de lui présenter en famille nos hommages et nos souhaits du nouvel an.

Monseigneur rappela, au cours des bonnes paroles qu'il nous adressa, que si nous étions les premiers à lui

offrir nos vœux de bonne année pour 1894, nous avons été aussi les premiers à le saluer comme évêque de Montréal. Il nous parla avec grande bonté de cœur des sacrifices qu'il y a à rester loin de ses parents en pareille circonstance ; mais des sacrifices il en faut faire souvent dans la vie pour remplir un devoir et être des chrétiens forts et généreux. Il était heureux d'avoir à nous bénir aujourd'hui d'une bénédiction paternelle, exprimant le vœu de voir tous les élèves remplir fidèlement leur devoir d'écoliers, et travailler sérieusement à connaître et suivre plus tard leur vocation.

31 décembre.—Ce soir, dernier de l'année, en présentant les hommages de la communauté à M. le Supérieur, M. le Directeur donne la lecture des notes de conduite pour le mois de décembre :

M. le Supérieur n'a que des félicitations à adresser aux élèves. Il leur fait ses bons souhaits du nouvel an, en leur présentant la nouvelle année sous l'image d'un livre dont chaque page est encore blanche et où ils auront à écrire tous les jours. Dans ce livre—qui servira de dossier au jour du jugement—on peut écrire avec de l'or, de l'argent, de l'encre ou, ce qu'à Dieu ne plaise, avec une bave fétide... Il leur souhaite à tous de n'avoir à y écrire jamais qu'avec de l'or : l'or pur de l'amour de Dieu et du prochain, l'or de la bonne intention et du devoir accompli.

---

### Notes de conduite pour le mois de Décembre

---

#### PARFAITEMENT BIEN.

A. Ethier, S. Gascon, A. Geoffrion, C. Racine, A. Chaurest, A. Gratton, S. Guillet, D. Chaumont, A. Langlois, P. E. Rochon, A. Boyer, A. Emery, W. Kennedy, L. Bélanger, A. Desroches, A. Lalonde, A. Messier, G. Piché, E. Verret, J. B. Adam, A. Boucher, J. Grenier, J. Leblanc, S. Lefebvre, S. Pageau, D. Pilon, J. Sigouin, J. Vallée.

## TRÈS-BIEN.

A. Benoit, R. Cadieux, P. Desroches, E. Lapointe, J. Lorrain, A. Lorrain, A. Ouimet, J. Delamothe, J. Godin, V. Joannet, A. Lalande, A. Papineau, A. Archambault, A. Clairoux, E. Dubois, J. C. Filiatrault, E. Lauzon, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, U. Demers, L. Dubois, D. Filiatrault, T. Martin, Z. Potvin, S. Cloutier, E. Courso, J. Delamothe, Z. Filion, J. Kimpton, U. Beauchamp, A. Jasmin, J. Poirier, H. Paré.

## PRESQUE TRÈS-BIEN.

Z. Alary, B. Gaudet, A. Laplante, E. Lauzon, H. Longpré, J. Morin, A. Nantel, P. Roy, A. Savignac, A. Brosséau, E. Corbeil, C. Lacasse, A. Taillefer, N. Boileau, M. Brunet, E. Corbeil, A. Gauthier, C. Breton, J. Isabelle, E. Carrières, N. Desjardins, J. Hurtubise, F. Laurendeau, C. Lauzon, R. Lauzon, J. M. Leclair, A. Riopel, G. Rochon, A. Demers, J. Desjardins, J. Gauthier, U. Bastien, U. Brunet, C. Clavel, A. Desjardins, O. Desjardins, E. Dubois, A. Jarry, H. Lonergan, G. Manseau, R. Meunier, J. Grenier, A. Normandin, H. Papineau, A. Paré, H. Desjardins, A. Dion, D. Dorais, C. Curry, H. Lauzon, A. Legault, G. Lonergan.

## PREMIERS DE SEMAINE

## PHILOSOPHIE.

*Ontologie.*—1er A. Ethier ; 2es A. Nantel et J. Verschelden ; 3e A. Savignac ; 4e J. St-Amour et J. Forget.

*Mathématiques.*—1ers S. Gascon et A. Savignac ; 2e H. Latour ; 3e A. Laplante ; 4e A. Nantel.

*Chimie.*—1ers J. St-Amour et O. Lorrain ; 2e S. Gascon ; 3e B. Gaudet ; 4e A. Nantel.

## RHÉTORIQUE.

*Composition française.*—1er J. Drouin ; 2e. A. Papineau ; V. Joannet ; 4e A. Fortier.

*Composition latine.*—1ers V. Joannet et J. Delamothe ;  
2e J. Drouin ; 3e A. Sauriol ; 4e C. Lacasse.

*Version grecque.*—1er J. Drouin ; 2e A. Papineau ;  
3e J. Barsalou ; 4e S. Guillet.

*Ahglais.*—1ers J. Barsalou et J. Drouin ; 2e S. Guil-  
let ; 3e A. Papineau ; 4e A. Fortier.

## SECONDE.

*Compositton française.*—1er E. Dubois ; 2e N. Boi-  
leau ; 3e C. Lafortune ; 4e J. St-Jacques.

*Narration latine.*—1er A. Gauthier ; 2e C. Lafortu-  
ne ; 3e J. St-Jacques ; 4e A. Ste-Marie.

*Récitation des préceptes.*—1er J. St-Jacques ; 2e T.  
Morin ; 3e C. Lafortune ; 4e A. Archambault.

*Anglais.*—1ers T. Freeman et W. Ste-Marie ; 2e E.  
Saussier ; 3e C. Lafortune ; 4e T. Samoïsette.

## TROISIÈME.

*Version latine.*—1er P. E. Rochon ; 2e D. Lachaine ;  
3es A. Langlois et Z. Potvin ; 4e E. Dutour.

*Version grecque.*—1ers A. Graton, A. Langlois et Z.  
Potvin ; 2e A. Demers ; 3e E. Desjardins.

*Devoirs français.*—1ers C. Breton et A. Langlois ;  
2e G. Thérien ; 3e P. E. Rochon ; 4e Z. Potvin.

*Anglais.*—1er Z. Potvin ; 2es A. Langlois et G. Thé-  
rien ; 3e J. Filion ; 4e A. Graton.

## QUATRIÈME.

*Gram. latine.*—1er L. Groulx ; 2e W. Kennedy ; 3e  
R. Lauzon ; 4e C. Lauzon.

*Mémoire.*—1er L. Groulx ; 2e A. Leclair ; 3e E. Ber-  
nier ; 4e R. Lauzon.

*Anglais.*—1er S. Laferrière ; 2e L. Groulx ; 3e D.  
Boyer ; 4e W. Kennedy.

*Tenue des livres.*—1ers S. Laferrière, L. Groulx, C.  
Lalumière, J. Gauthier et W. Kennedy ; 2e A. Bastien ;  
3es A. Boyer et E. Bernier.

## CINQUIÈME.

*Version latine.*—1er J. Verschelden ; 2e Z. Filion ; 3e L. Cousineau ; 4e A. Chamberland.

*Géographie.* 1er A. Chamberland ; 2e J. Verschelden ; 3es Z. Filion, J. Kimpton et S. Ouimet ; 4es E. Coursol et A. Desroches.

*Anglais.*—1er J. Verschelden ; 2e A. Chamberland ; 3e L. Cousineau ; 4e A. Duhamel.

*Arithmétique.*—1er A. Chamberland ; 2e L. Ouimet ; 3e I. Desjardins ; 4e J. Kimpton.

## SIXIÈME.

*Thème latin.*—1ers A. Sigouin et U. Beauchamp ; 2e S. Lefebvre ; 3e E. Grenier ; 4e J. Doré.

*Anglais.*—1er A. Sigouin ; 2e U. Beauchamp ; 3e C. Simpson ; 4e W. Tarte.

*Thème français.*—1er J. Thérien ; 2e A. Sigouin ; 3e U. Beauchamp ; 4e D. Pilon.

*Géographie.*—1er A. Sigouin ; 2e U. Beauchamp ; 3e J. Manseau ; 4e J. Ouimet.

## COURS PRATIQUE (1ère division.)

*Thème français.*—1er E. Jasmin ; 2e J. L. Porcheron ; 3e H. St-Dizier ; 4e A. Dion.

*Anglais.*—1er E. Jasmin ; 2e J. L. Porcheron ; 3e A. Dion ; 4e J. Carey.

*Arithmétique.*—1er C. Desjardins ; 2e J. L. Porcheron ; 3e A. Dion ; 4e J. Carey.

*Tenue des livres.*—1er A. Dion ; 2e H. St-Dizier ; 3e J. L. Porcheron ; 4e J. Carey.

## COURS PRATIQUE (2e division.)

*Calligraphie.*—1er U. Masse ; 2e C. Curry ; 3e U. Brunet ; 4e S. Pageau.

*Thème français.*—1er A. Jasmin ; 2e W. Lacroix ; 3e E. Cousineau ; 4e S. Pageau.

*Arithmétique.*—1er H. Paré ; 2e W. Lacroix ; 3e A. Bastien ; 4e S. Pageau.

---

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de  
l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR. payable  
d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de  
Ste-Thérèse, ou chez M. J. M. Valois, libraire, 162<sup>e</sup>  
rue Notre-Dame, Montréal.

---